

Charte des artistes, acteurs et actrices culturelles pour le climat

Préambule

Depuis le discours de Greta Thunberg à la COP24 de Katowice, le sujet du réchauffement climatique et de ses conséquences catastrophiques pour la biosphère et pour l'humanité résonne enfin au-delà des milieux écologistes. Émis depuis longtemps par les rapports successifs du GIEC et leurs conclusions étayées par des milliers d'expertises scientifiques, les avertissements, de plus en plus sévères, mettent tous en cause notre modèle de production et de consommation.

A ce jour pourtant, cette prise de conscience collective naissante ne paraît absolument pas déboucher sur les mesures indispensables. Si nous voulons réduire les gaz à effet de serre jusqu'aux niveaux acceptables, et au moins ralentir un réchauffement des températures globales aux conséquences incontrôlables, nous avons besoin de décisions radicales. Nous devons tous fournir un effort gigantesque. Nous le savons désormais : la transition écologique nécessaire, qui doit avoir pour but de modifier en profondeur notre modèle économique et social, demande une mobilisation équivalente à un effort de guerre¹. Tout un chacun, sur tous les continents et sans exception, sera concerné : tous les individus, tous et toutes les responsables politiques, toutes les entreprises, toutes les associations.

Le degré de sobriété que nos sociétés doivent atteindre en peu de temps n'apparaît cependant pas compatible avec un développement basé sur la croissance perpétuelle des richesses matérielles. Comme démunies face aux logiques économiques actuelles, les autorités se montrent faibles ou aveugles. Leurs mesures se révèlent notoirement insuffisantes, quand elles ne paraissent pas de pure façade.

Engagement

Nous soussignés et soussignées, artistes, acteurs et actrices culturelles de tous les domaines, prenons acte de cet état d'urgence climatique et nous engageons à orienter nos activités afin de réduire immédiatement, et de façon radicale, leur impact sur l'environnement et le climat.

Tout en sachant que notre action n'est qu'un point de départ, nous espérons non seulement participer, par des mesures concrètes, à

1

Voir annexe.

l'indispensable changement de paradigme de nos sociétés, mais aussi proposer des solutions qui permettent de se projeter vers l'avenir de façon positive. Les artistes, acteurs et actrices culturelles comptent mettre toute leur énergie et leur créativité pour relever les défis qui s'imposent en inventant de nouvelles voies. En obligeant à mettre la pensée en mouvement, la lutte planétaire contre le réchauffement climatique doit permettre d'inventer d'autres façons de vivre.

Ainsi, avec conviction et détermination, les soussignés et soussignées s'engagent dans le gigantesque effort collectif que représente la lutte contre le réchauffement climatique et le gaspillage de ressources, par les résolutions suivantes :

- Les soussignées et soussignés reconnaissent l'urgence écologique et considèrent que le ralentissement du réchauffement climatique, de même que la prévention de ses lourdes conséquences, constituent un devoir de la plus haute priorité pour toutes les sphères de la société.
- Ils et elles s'engagent à prendre en considération le bilan carbone de toutes leurs œuvres et créations artistiques.
- Ils et elles privilégieront désormais l'utilisation de matériaux locaux ou recyclés, ainsi que les réseaux de proximité, dans les différents corps de métier. Ils et elles considéreront ces limitations comme des contraintes de création.
- Ils et elles s'engagent, dans le cadre de la diffusion de leurs œuvres – tournées, festivals et/ou toutes formes de séances de travail, y compris lorsqu'il s'agit d'invitations prises en charge ou offertes par une institution - à se déplacer en transports terrestres, ferroviaires lorsque cela est techniquement possible, dans un rayon de mille kilomètres, voire au-delà. Les déplacements lointains qui nécessiteraient des transports par voie aérienne seront limités; ils seront obligatoirement accompagnés par le financement d'un programme de compensation carbone.
- Ils et elles encourageront les divers lieux de diffusion, de production, d'accueil et de création, ainsi que tous leurs partenaires, à considérer l'impact de leurs programmations et de leurs activités sur le climat, et ce, dès l'étape de conception des projets.
- Ils et elles remettront également en question leurs habitudes alimentaires, de transport et de consommation, de même que leur utilisation d'internet, à l'aune de la lutte contre le réchauffement climatique. Ils et elles s'engagent ainsi, parallèlement à leurs activités professionnelles, à inventer des façons de vivre nouvelles, en cohérence avec les exigences de la situation présente.

Premiers signataires

Camille Rebetez, théâtre, bande dessinée / **Tom Tirabosco**, bande dessinée / **Pierre-Louis Chantre**, théâtre / **Antoinette Rychner**, littérature, théâtre / **Frédéric Choffat**, cinéma / **Julie Gilbert**, théâtre, cinéma / **Michel Zbinden**, musique / **Olivia Pedroli**, musique / **Laure Donzé**, théâtre / **Sophie Mayor**, théâtre / **Andrea Novicov**, théâtre / **Stefanie Günther**, cinéma, théâtre / **Manon Pierrehumbert**, musique / **Marie Houriet**, littérature / **François Gremaud**, théâtre / **Félicien Lia Donzé**, musique / **Antoine Kauffmann**, musique / **Olivier Membrez**, musique / **Michaël Monney**, administration culturelle / **Béatrice Graf**, musique / **Lionel Frésard**, théâtre / **Pigr**, **Igor Paratte**, dessin / **Léandre Ackermann**, bande dessinée / **Pitch Comment**, bande dessinée / **Debuhme**, **Philippe Baumann**, bande dessinée / **Fernand Melgar**, cinéma / **Emmanuel Wüthrich**, arts visuels / **Elisa Dusapin**, littérature / **Romain Crelier**, arts plastiques / **Gaëlle Vejlupek**, arts visuels / **Cécile Giovannini**, arts visuels / **Alain Bardet**, bande dessinée / **Marie-Antoinette Gorret**, arts visuels / **Muriel Imbach**, théâtre / **Zep**, bande dessinée / **Laure Dupont**, danse-théâtre / **Mirjana Farkas**, livre jeunesse / **Isabelle Pralong**, bande dessinée / **Adrienne Barman**, livre jeunesse / **Buche**, bande dessinée / **Irène Schoch**, livre jeunesse / **Aloys Lolo**, bande dessinée / **Raphaèle Gygi**, scénographie / **Jérôme Richer**, théâtre / **Elise Hofner**, théâtre / **François Maret**, bande dessinée / **Christophe Studer**, musique, médiation culturelle / **Éléonore Richard**, danse / **Jérôme Bueche**, lumières, théâtre /

Un effort de guerre, voici pourquoi

Pour émettre une quantité de gaz à effet de serre (GES) compatible avec la capacité de la terre, la Suisse devrait réduire ses émissions d'au moins 66%. Une autre manière de voir consiste à dire que chaque être humain devrait limiter sa consommation à 1,5 tonne de CO₂. Dans notre civilisation, ce capital individuel est très, très vite dépensé.

Baisser notre consommation d'au moins 66 %

Dans son rapport d'octobre 2018, le GIEC préconise une réduction des émissions globale de gaz à effet de serre de **45% d'ici à 2030**². Selon le groupement, cette baisse permettrait de limiter le réchauffement climatique à 1,5°.

Cette proportion ne représente cependant qu'une moyenne mondiale. Beaucoup de pays doivent réduire leurs émissions bien davantage. Aujourd'hui en 2019, le site officiel de la Confédération helvétique dit : "Près de trois planètes Terre seraient nécessaires si tout le monde vivait comme la population suisse". Ce constat signifie que, pour atteindre une émission normale de GES, **il faudrait que la Suisse réduise ses émissions de gaz à effet de serre d'au moins deux tiers, soit de 66%**³. En 2017, la Suisse a émis 47,2 millions de tonnes d'équivalent CO₂⁴. Elle devrait donc en émettre environ 16 millions.

Pour approcher de la réduction nécessaire

Dans les grandes lignes, les principaux secteurs qui émettent des GES en Suisse sont les suivants (dans un ordre décroissant)⁵ : Transport routier : 30,9% (voiture de tourisme 23,8%). Industrie : 18,9%. Ménages: 17,9% (en premier lieu chauffage). Agriculture : 12,9% (détention d'animaux 7%). Aviation : 11,5% (trafic national 0,25%). Services : 8,8%.

Un calcul schématique permet de voir que, si l'on veut approcher une réduction nécessaire, il faudrait *par hypothèse et par exemple*, que plus personne en Suisse ne prenne de voiture individuelle, même pas avec Mobility + plus personne ne prenne d'avion pour l'étranger + plus personne ne mange la moindre viande. Ces menus renoncements aboutiraient à une réduction de 42%

2

Le GIEC a calculé cette proportion par rapport à 2010, où les émissions globales ont été de 30,3 milliards de tonnes d'eq CO₂.

3

Selon les documents, la Suisse annonce un objectif encore plus ambitieux. L'un d'eux dit : « En février 2015, le Conseil fédéral a approuvé un objectif indicatif de réduction des émissions de 70 à 85% à l'horizon 2050 ».

4

La notion d'équivalent CO₂ (eq CO₂) comprend les principaux gaz à effet de serre, dont le CO₂ (74% du total, source Wikipedia).

5

Basé sur chiffres 2017, publiés en avril 2019 par la Confédération suisse.

des GES en Suisse⁶. Dans un tel cas de figure, les camions peuvent encore rouler (par exemple pour nous amener de la nourriture). Mais pour atteindre les 66%, il manquerait encore... 24% à enlever.

Bien sûr, cette hypothèse abstraite ne prend pas en compte le développement possible des énergies renouvelables. Dans une certaine mesure, l'électricité générée par les panneaux solaires, les éoliennes et les turbines hydrauliques permettront d'utiliser des voitures en Suisse. Mais si l'on regarde les choses de près, pour remplacer l'énergie fournie par les combustibles fossiles, le développement des renouvelables devrait être faramineux⁷.

Se limiter à 1,5 tonne d'équivalent CO2 par personne

Si les chiffres globaux donnent une idée générale de l'énorme changement à mettre en œuvre au niveau de notre société, ils nous laissent souvent démunis quant au véritable impact des efforts individuels. On peut alors se donner un autre point de repère en ayant à l'esprit la quantité d'émissions de CO2 à laquelle chaque être humain doit se limiter aujourd'hui. Ce volume peut se calculer sur le volume d'émission que notre planète est capable d'absorber chaque année : aujourd'hui, ce capital individuel est d'environ 1,5 tonne⁸. Chacun et chacune sur cette terre peut le considérer comme son budget CO2 personnel.

L'image d'un budget individuel ouvre la possibilité de choisir ses "dépenses" personnelles en CO2. Mais pour se représenter concrètement ce qu'autorise ce capital individuel, il faut se livrer à une série de calculs. Il faut jouer avec les activités personnelles qui, dans la vie de chacun et chacune, émettent plus ou moins de CO2. Exemple : acheter un kg de viande de bœuf équivaut à émettre plus de 15 kg d'eq CO2⁹. Un aller-retour à Paris en avion équivaut à 150 kg. Un aller-retour Genève-Ovronnaz (300 km), avec une voiture qui consomme très peu : 27 kg. Acheter une paire de chaussure de sport neuve : 14 kg. Envoyer dix e-mails avec une pièce jointe de 1 Mo : 190 g. Dix recherches sur Ggl : 100 g. Boire une tasse de thé : 47 g. Etc.

Pas besoin de prendre sa calculatrice très longtemps pour voir que 1,5 tonne (1500 kg), sont dépensés en un clin d'œil. Manger 200g de bœuf deux fois par

6

Détail du calcul : $23,8\% + 11,2\% + 7\% = 42\%$.

7

Les combustibles fossiles fournissent les deux tiers de l'énergie dépensée en Suisse, auxquels il faut ajouter l'énergie nucléaire, qui en fournit 10%, et dont les centrales devraient fermer. Les renouvelables devraient donc couvrir plus de 75% de l'énergie suisse. Aujourd'hui, elle en fournissent 3%.

8

Ce chiffre dépend du nombre d'habitants sur terre. En 2010, l'expert en énergie français Jean-Marc Jancovici donnait le chiffre de 1,64 tonne par habitant et par an, mais le nombre d'habitants a augmenté depuis. En 2018, la terre compte plus de 7,5 milliards d'êtres humains. Le volume de CO2 absorbable par les écosystèmes étant de 11 milliards de tonnes d'eq CO2 : 11 divisé par 7,5 = 1,46.

9

C'est une estimation basse donnée par le WWF. Citée par le Monde le 29 octobre 2015, la FAO estimait qu'un kilo de viande de bœuf émet 27kg d'eq CO2.

semaine (sans rien d'autre dans son assiette) dépense déjà plus d'un cinquième du budget individuel. Voyager aller-retour de Genève à New York en avion, selon calculcarbone.org : 1,32 tonne de CO2 par personne. Selon Goodplanet.org : 2,68 tonnes... Et puis, si pendant une année, chaque jour, on envoie 20 e-mails avec une pièce jointe de 1 Mo, et qu'on effectue 10 recherches sur internet tout en buvant une tasse de thé, on dépense $140+36+17 = 193$ kg de CO2, soit près de 13% de son budget personnel. Conclusion : adieu la côte de bœuf et les USA. Internet ?... Tout dépend si on continue de boire du thé.